



La Bâtie  
Festival de Genève  
30.08 – 16.09.2018

Amir Reza Koohestani  
*Summerless*

Dossier de presse

# Amir Reza Koohestani (IR)

## *Summerless*

Il aura fallu attendre 3 ans. Le temps de boulinguer sur les plus grandes scènes européennes, de revenir à Téhéran pour écrire une nouvelle pièce.

Amir Reza Koohestani est de retour à La Bâtie avec *Summerless*, dernier volet de sa trilogie dont les deux premiers opus ont été acclamés au Festival.

Quelle joie !

Face à nous, une cour d'école avec son tourniquet, espace scénique où vont s'imbriquer les vies de trois personnes – un peintre, une surveillante et une jeune mère – au cours des neuf mois de travaux de la cour. Autour d'un synopsis d'une relative simplicité, l'Iranien articule finement les enjeux universels de l'intime avec ceux liés à la réalité de la société iranienne. Véritable maître du non-dit, Koohestani tisse un récit intergénérationnel qui scrute, dans le changement ou les répétitions, les possibilités d'un meilleur avenir. C'est fou.

Théâtre

Création 2018 / Première suisse

Persan, surtitré en français

En partenariat avec  
le Théâtre du Loup

Mehr Theatre Group

*Texte et mise en scène*

Amir Reza Koohestani

*Interprétation*

Mona Ahmadi, Saeid Changizian, Leyli Rashidi

*Assistant à la mise en scène*

Mohammad Reza Hosseinzadeh

*Deuxième assistant*

Mohammad Khaksari

*Scénographie*

Shahryar Hatami

*Création et régie vidéo*

Davoud Sadri, Ali Shirkhodaei

*Création sonore*

Ankido Darash

*Traduction française et adaptation surtitrages*

Massoumeh Lahidji

*Directeurs de production*

Mohammad Reza Hosseinzadeh, Pierre Reis

*Administration compagnie et tournées*

Pierre Reis

*Production*

Mehr Theatre Group

*Coproduction*

Kunstenfestivaldesarts, Festival d'Avignon,

Festival delle Colline Torinesi / Fondazione

TPE, La Bâtie-Festival de Genève, Künstlerhaus

Mousonturm Frankfurt am Main, Théâtre

National de Bretagne, Münchner Kammerspiele,

La Filature – Scène nationale de Mulhouse,

Théâtre populaire romand

*Représentations à La Bâtie avec le soutien du*

Service culturel de Vernier, du Conseil du Léman

*Notes*

Première mondiale au Kunstenfestivaldesarts

(KVS Box) le 22 mai 2018

[www.mehrtheatregroup.com](http://www.mehrtheatregroup.com)

# Informations pratiques

Je 6 sept 19:00  
Ve 7 sept 21:00  
Sa 8 sept 19:00

Théâtre du Loup  
Chemin de la Gravière 10 / 1227 Acacias

Durée : env. 70'

Plein tarif CHF 26.- / Tarif réduit CHF 17.- / Tarif spécial CHF 12.-



# Synopsis

## Summerless

Trois personnes. Un peintre, une surveillante, une jeune mère.  
Une cour d'école. Un tourniquet.  
Neuf mois. Trois saisons. Sans été.

Le peintre et la surveillante ont autrefois vécu ensemble. Puis, ils se sont séparés car le peintre voulait à tout prix vivre de son art et ses tableaux ne se vendaient pas. La surveillante, de son côté, voulait avoir un enfant avant qu'il ne soit trop tard. Aucun des deux n'a pu refaire sa vie. Vivre seul revenait tout de même moins cher. Il s'est pris un 40 m<sup>2</sup>, elle est retournée chez son père, à la mort de sa mère.

Depuis peu, les directeurs d'école ont toute latitude pour fixer les frais de scolarité dans leur établissement. Pour justifier la hausse des tarifs, la directrice de cette école a décidé de rafraîchir les locaux et de mettre en place de nouvelles activités pour les élèves. La surveillante a été chargée d'organiser la rénovation. Comme elle ne connaît personne à Téhéran, elle a pensé au peintre. Sa mission est de couvrir les slogans et maximes qui ornent les murs de la cour de l'école depuis la Révolution, il y a plus de vingt ans, et de les remplacer par des peintures et des inscriptions plus actuelles. Après avoir repeint les murs en blanc, il est censé livrer le chantier en deux mois. Mais les travaux se prolongent. L'argent manque, le peintre prend son temps. Chaque jour, une heure avant la sortie de l'école, une mère d'élève vient s'installer sur le tourniquet dans la cour, à attendre que la cloche sonne. Le peintre et elle engagent une conversation qui se prolonge de jour en jour. Jusqu'à ce que la mère découvre un jour que le peintre est en train de faire son portrait sur le mur.

# Ce que nous ne disons pas mais qui peut être entendu

## Extraits

Dans mon pays, lorsque je monte une pièce de théâtre, je sais pertinemment que mes premiers spectateurs ne sont pas ceux qui achètent leurs places aux guichets, mais quelques individus qui entrent par une porte dérobée et qui se désignent eux-mêmes comme le « Conseil de surveillance et d'évaluation ». Mes comédiens et moi-même n'ignorons pas qu'il s'agit de membres d'un comité de censure venus s'assurer que ma pièce ne met pas à mal leur société, et qui dissimulent leur véritable identité parce que leur fonction leur fait honte. Dans ces circonstances, au moment d'entreprendre un projet, quel qu'il soit, la première question qui se pose toujours est celle de savoir comment échapper une nouvelle fois au couperet de ce comité, tout en ouvrant le débat sur la société contemporaine iranienne à travers une pièce.

Ce défi peut paraître insurmontable pour un regard occidental. Lorsque le gouvernement vous encombre d'un groupe censé voir le spectacle avant sa représentation publique pour s'assurer qu'il n'a pas d'effet néfaste (autrement dit, bénéfique) sur la société et pour lui délivrer une estampille de conformité et d'inoffensivité, comment espérer pouvoir poser à haute voix, selon l'expression de Tchekhov, les « questions sans réponses » de la société ? Il est probable que les défenseurs d'une liberté absolue comme condition nécessaire à la création estiment que l'existence de la censure rend tout œuvre d'art conçue en Iran suspecte. Pour eux, la même œuvre produite dans une société libre aurait eu une forme plus aboutie dont l'entrave de la censure l'a privée. Je m'inscris en faux contre ce point de vue auquel on peut opposer des centaines de contre-exemples. Le cinéma d'Eisenstein, de Tarkovski ou de Kiarostami, tout comme le théâtre de Grotowski, devraient dans ce cas être décrédibilisés et supposés avortés par rapport à ce qu'ils auraient été s'ils avaient pu se développer dans une société telle que la France. L'échec d'un grand nombre d'artistes exilés prouve qu'une liberté totale n'est pas la condition nécessaire et suffisante à la création.

L'artiste a avant tout besoin de connaître la société dans laquelle il vit et le public à qui il s'adresse.

Alors, certes, la question de savoir comment une œuvre soumise à la censure peut traiter de sujets proscrits par celle-ci reste valable. Y a-t-il des thèmes impossibles à aborder sous la censure ? Il y a, de fait, des questions dont on ne peut traiter, mais je dois reconnaître qu'en tant qu'auteur et metteur en scène, je ne me préoccupe guère de cette zone interdite (il me semble parfois que les journalistes occidentaux s'en inquiètent davantage que moi !). En effet, le champ d'exercice principal de la censure est, à mon sens, celui de l'information et des médias. Or, à l'heure actuelle, grâce au développement des réseaux sociaux, l'information parvient aussi bien à la population de mon pays qu'au reste du monde. Aussi, il apparaît qu'à partir du moment où le public connaît les contraintes et tabous subis par des disciplines artistiques telles que le théâtre, la censure est faillible ou du moins contournable. (...)

Amir Reza Koohestani

Traduction du persan Massoumeh Lahidji

Ce texte est un extrait d'Amir Reza Koohestani, *Ce que nous ne disons pas mais qui est entendu*, paru dans *Le Temps* que nous partageons, édité par Daniel Blanga-Gubbay et Lars Kwakkenbos, publié en mai 2015 par le *Kunstenfestivaldesarts* et *Merca-torfonds*.

# Biographie

## *Amir Reza Koohestani*

Né en 1978 à Chiraz (Iran), Amir Reza Koohestani publie dès l'âge de 16 ans des nouvelles dans les journaux de sa ville natale. Attiré par le cinéma, il suit des cours de réalisation et de prise de vue. Pendant un temps, il joue aux côtés des membres du Mehr Theatre Group avant de se consacrer à l'écriture de ses premières pièces : *And The Day Never Came* (1999) et *The Murmuring Tales* (2000).

Avec *Dance on Glasses* (2001), sa troisième pièce, en tournée pendant quatre ans, il acquiert une notoriété internationale. Suivent alors les pièces *Recent Experiences* (adaptation de la pièce des auteurs canadiens Nadia Ross et Jacob Wren, 2003) ; *Amid the Clouds* (2005) ; *Dry Blood & Fresh Vegetables* (2007) ; *Quartet : A Journey North* (2007) ; *Where Were You on January 8th ?* (2009) et *Ivanov* (2011), toutes accueillies avec succès à travers le monde.

Koohestani répond également aux invitations du Schauspielhaus à Cologne avec *Einzelzimmer* (2006), et du Nouveau Théâtre de Besançon en participant, avec les metteurs en scène Sylvain Maurice et Oriza Hirata, à la pièce *Des Utopies ?* (2009) présentée en France et au Japon.

En 2012, le film *Modest Reception*, dont il co-signe le scénario avec Mani Haghighi – acteur et réalisateur – remporte le Netpac Award au Festival International du Film de Berlin. Il crée la pièce *The Fourth Wall*, adaptation de la pièce originale *England* de Tim Crouch, présentée cent fois dans une galerie d'art à Téhéran.

Pour 2013, le Festival actoral à Marseille, lui commande l'écriture d'une nouvelle pièce, *Timeloss* (basée sur sa pièce précédente *Dance on Glasses*), accueillie en Europe, à New York, Los Angeles et encore présentée en tournée.

D'octobre 2014 à mars 2015, Amir Reza Koohestani est en résidence à l'Akademie Schloss Solitude, à Stuttgart, où il écrit *Hearing*. Créée le 15 juillet 2015 au Théâtre de la Ville de Téhéran, celle-ci est depuis jouée en Europe et présentée au Festival d'Avignon en 2016. Par ailleurs, le théâtre d'Oberhausen (Allemagne) le sollicite pour l'écriture d'une pièce – *Taxigeschichten* – qu'il met en scène, avec des comédiens allemands, et créée le 30 octobre 2015.

Le 29 septembre 2016, il présente au Münchner Kammerspiele (Munich, Allemagne) *Der Fall Meursault : Eine Gegendarstellung* d'après le roman de Kamel Daoud – *Meursault, contre-enquête*. Créée avec les comédiens du théâtre et Mahin Sadri (*Timeloss*, *Hearing*, etc.), la pièce est partie intégrante du répertoire et régulièrement présentée.

En 2017, il signe la mise en scène d'un opéra – *Tannhäuser* – au Staatstheater Darmstadt (avril) et présente une adaptation de *The Cherry Orchard* au Theater Freiburg (octobre).

En Iran, Amir Reza Koohestani et sa compagnie ont reçu les prix de "Meilleure compagnie de théâtre" (2010), "Meilleure pièce de l'année" en 2011 (*Ivanov*) et en 2013 (*The Fourth Wall*) et "Deuxième meilleure pièce de l'année" en 2014 (*Timeloss*).

# Presse

## Extraits

« Ici, le poids des traditions et de la culture pèsent encore malgré la chute du régime et les problèmes sociétaux restent les mêmes. Avec une justesse d'interprétation et de dialogues, un rythme volontairement lent et une mise en scène novatrice mêlant le théâtre classique et le numérique, Amir Reza Koohestani a créé une pièce hybride. *Summerless* est à l'image de la société iranienne post-révolution, teintée de tourmentes et de désirs, chargée de frustrations et de volonté d'aller de l'avant. Passé et futur s'entrechoquent et se mêlent dans cette pièce tragique à la dimension sociale. »

Flora Eveno, *RTBF.be*, mai 2018

« Bien que familier du théâtre documentaire qu'il a étudié à Manchester, le metteur en scène Amir Reza Koohestani ne parle jamais directement de politique dans son travail. Ses pièces préfèrent emprunter la voix métaphorique chère à la poésie persane pour évoquer un système qui contrôle la vie intime des anonymes qui le subissent... »

*Sceneweb*, avril 2018

# Billetterie

> En ligne sur [batie.ch](http://batie.ch)  
> Dès le 27 août à la billetterie centrale  
Théâtre Saint-Gervais  
Rue du Temple 5 / 1201 Genève  
[billetterie@batie.ch](mailto:billetterie@batie.ch)  
+41 22 738 19 19

## Contact presse

Camille Dubois  
[presse@batie.ch](mailto:presse@batie.ch)  
+41 22 908 69 52  
+41 77 423 36 30

Matériel presse sur [www.batie.ch/presse](http://www.batie.ch/presse) :  
Dossiers de presse et photos libres de droit  
pour publication médias

